

Communication à la présentation des vœux du Ministre Jean-Claude Marcourt le 17 janvier 2008

Monsieur le Ministre, Mesdames, Messieurs en vos titres et fonctions,

Les collaborateurs du ministre m'ont donné trois minutes pour évoquer avec vous le projet. Je le fais avec une joie non feinte.

Dans son roman « Sérénissime assassinat » Gabrielle Wittkop décrit un moment clé de l'existence d'un des personnages, sa naissance, en ces termes :

« Catarina Lanzi prend son chocolat matinal. C'est en automne que la panse va crever. Madame attendra donc jusque là, joue sèche et flasque, iris azuré,...le ventre plein de gluantes agates, de courges bleues et pourpres, est une tique énorme, une coque chargée de rougeâtres voilures, de liquides gloussants, de toute une fressure aux sanglants replis, d'eaux bourbeuses,... de spongieux foisonnements tassés les uns sur les autres comme des ordures dans un sac. On aimerait que ce soit un garçon. »

Nous sommes aujourd'hui dans le ventre de la parturiente et on aimerait que ce soit un musée. Tant de médecins se sont penchés à son chevet et depuis si longtemps : des ministres, des bourgmestres, des échevins, des chefs de cabinet, des directeurs d'administration, des présidents de commissions, des architectes et des spécialistes en tout genre, j'en passe. Que ceux que j'ai oublié ou qui ne seraient pas reconnus me pardonnent.

Ils ont tous, nous avons tous rêvés d'un musée idéal, de locaux parfaitement adaptés et d'une muséographie sans reproche. Les premiers ont rêvé d'un bâtiment fédérateur, on a démoli un bâtiment classé. Le bâtiment fédérateur a déplu et on a reconstruit le bâtiment classé. Les architectes suivants ont voulu enterrer l'accueil comme au Louvre, mais trop cher le projet et l'architecte n'ont pas résisté aux impositions d'un budget drastique. Exit. Ce musée s'inscrit dans une ville dont il devient l'un des pôles. La qualité de son architecture ne dépend pas vraiment des objets architecturaux en tant que tel (quoique) mais des débats sur l'architecture que l'on organise dans cette ville et débat il y eut.

Il y avait donc en 2005, un projet du Groupe Caffé, avec un inventaire des collections.

Ces collections rivalisent avec les plus importantes collections du monde : la préhistoire inventée à Liège par Schmerling, l'art religieux dont nous savons l'importance à Liège dans une principauté ecclésiastique, les collections de verre, deuxième après le Corning aux Etats-Unis qui draine 350.000 visiteurs par an, les armes en concurrence avec Leeds en Angleterre et les arts

décoratifs dont on peut dire que Liège a été un phare au XVIIIème siècle après Paris. Il n'y a pas de mal à se faire plaisir.

Les arts décoratifs se sont développés dans des bâtiments qui font partie du site et dont certains sont classés sur la liste du patrimoine majeur de Wallonie.

Le Palais et la résidence Curtius qui donne son nom à l'ensemble. Entité unique au moment de sa construction en 1598, divisé en 1637 au décès de Curtius et réunifié en 1902 lors de l'achat par la Ville.

La maison DeWilde et l'hôtel Brahy, ancien unique hôtel Delaxhe de 1680, qui a subi le même sort que l'ensemble Curtius, division en 1730 et réunification récente.

L'hôtel de Hayme de Bomal construit en 1775 par le gendre du constructeur de l'hôtel d'Ansembourg. Ce bâtiment est la quintessence des arts décoratifs du XVIIIème avec la conjonction du génie de l'architecte Barthélemy Digneffe et du maître de l'ouvrage animé d'un goût parisianisant très sur.

Et enfin des constructions ~~modernes~~ contemporaines telles celles dans laquelle nous trouvons due à la main de notre ami Daniel Dethier.

En 2005 donc la SPI+ courageux maître d'ouvrage délégué, nous confie après un concours à rebondissements, la mission de réorganiser l'architecture et la muséographie dans un projet dit « pour compte ».

En partant du projet Caffé notre cabinet associé à Jean-Marc Huygen, bien connu pour ses travaux de muséographie, a développé le projet qui se réalise aujourd'hui. Dans six bâtiments différents, avec des décors différents, à des niveaux différents, il fallait intégrer cinq musées. La chose n'était pas aisée. De musée on ne pouvait plus parler parce que pour des raisons de subventionnement, il était renommé « centre d'interprétation », avec un parcours chronologique mélangeant toutes les collections, et quelques sections monothématiques, verres, armes, pouvoir, spiritualité, bijoux,... etc. Il fallait essayer de faire correspondre les objets à l'époque des bâtiments dans lesquels ils étaient intégrés. Le lapin blanc était quelquefois trop gros pour entrer dans le haut de forme du magicien. Il fallut ajouter une galerie vitrée de liaison de tous les bâtiments. Elle est en construction.

Le patrimoine était une donnée avec laquelle les architectes durent composer et en faire comme l'a rappelé le Ministre MARCOURT, un élément de dynamisme et non pas un élément d'inquiétude.

Ce musée- continuons par simplification de l'appeler ainsi – verra le jour pour la fin de l'année 2008 et ouvrira au printemps 2009, avec ses collections replacées, et ses jardins fleuris. Cela n'aura pu se faire aussi que grâce au concours de tous ceux qui ont travaillé au projet mais aussi à la construction,

et je pense à tous les ouvriers qui quelque soit le temps chaud ou froid sont sur les toits ou dans la boue, quand ils n'ont pas à supporter les humeurs des architectes ou les cadences des patrons. Je tiens à remercier ici tous ceux qui nous ont aidé et soutenus et en particulier nos collaborateurs et associés.

Le gros-œuvre sera bientôt prêt. Les vitrines et le travail de muséographie se réalisent en atelier. Les premières vitrines seront installées avant la fin du mois de janvier et les objets seront déménagés dans la foulée. La machine va s'emballer.

Un collectionneur bien connu nous a gratifiés généreusement de sa collection de pendules. Le prélude nous permettra d'entrevoir par le petit bout de la lorgnette ce que sera le musée avec l'ouverture de quelques salles à l'hôtel de Hayme dans une muséographie du donateur !

Puisque c'est dans l'air du temps, de recevoir sur les chantiers nous sommes aujourd'hui au milieu des gluantes agates, des eaux bourbeuses et des spongieux foisonnements tassés...

Ouvert au printemps prochain, le musée n'appartiendra plus aux constructeurs, aux responsables administratifs, aux responsables patrimoniaux, mais aux utilisateurs, conservateurs, spécialistes en tous genres, amateurs d'art mais et surtout au grand public, à vous, à nous, à nos enfants, à vos petits enfants et à tous ceux qui à Liège et de part le monde, *urbi et orbi*, attendent de redécouvrir ces chefs-d'œuvre si longtemps cachés.

On aimerait que ce soit un musée et le plus beau de monde !